

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 MARS, 1879.

No. 25.

L'ami qui plaît en vacance.

Badinage à l'eau sucrée, délié à E. M.

Il faut, pour ces beaux jours, un ami de son choix :
Mais ce charmant bijou n'est pas commun, parfois.
— Il s'agit de choisir entre cent, entre mille...
Alors, décidez-vous : voici le sombre Kniffe,
Un blasé...—Gardons nous de ce jeune rèveur,
Qui veut tout voir en noir à travers son humeur.
Son œil presque toujours roule dans une larme,
Il vit de gros soupçons : la tristesse le charme.
Toujours broyant du noir, des autres séparé,
Il se plaint à la lune et pose un inspiéré,
Puisqu'à l'entendre il n'a d'amis ni de famille,
Laissons le limaçon tout seul dans sa coquille.
Eh ! chacun n'a-t-il pas son fardeau de chagrin :
Pourquoi de ses ennemis ennuyer le prochain ?
— Aïe ! vous n'aimez pas ce rèveur excentrique !...
— Non. — Eh bien, voici Paul, un garçon très-pratique,
Dont le pied dédaigneux, sans l'ombro d'un transport,
Foulera dans les prés fleurs et papillons d'or.
Son cœur est fait d'écrocs, et jamais rien n'y braille
Ce cœur bat, mais un peu comme oscille un pendule.
Paul ne sait admirer la terre ni les cieux,
Paul, garçon de bon sens, ne se sert de ses yeux
Qu pour parer la borne, éviter la clôture,
Ou compter les piquets, s'il voyage en voiture.
Alors, Paul vous va-t-il ? Pas malin pour un son...
— Je ne veux pas de Paul ! c'est un ours, voilà tout !
— Mais véritablement, vous êtes difficile.
Et pour vous contenter je fumerais la tige...
Un autre échantillon ! ah ! voici les bons lots !
— Quoi donc ? Un bel esprit ? vrai moulin à bons mots :
Comme à coups de briquet l'on fait des étinelles,
Notre homme à coups de mots tire quelques parcelles...
D'esprit ? aucun. de clinquant, — qui est seul à goûter...
On fait du purgatoire en voulant l'écouter...
Nuit et jour il trahissait, avec peine il façonnait,
Ses calambourgs qu'un peu de " gros sel " assaisonnait...
— Oh ! pour le coup, arrière ! arrière le railleur !
Comment ! un bel esprit notoirement pointilleux ?
Un chevalot, plutôt ! c'est le genre " commère " !
Il n'est pas de tourment que je ne lui profère !
Quand la soie est de fer, le secteur me déplaît,
Et je suis l'homme-guepe à piquer toujours prêt.
— Voici, pour en finir, un nouveau personnage.
— Ah ! ah ! un délicat, oh ! le charmant visage !
" Catino " craint la pluie, et la traïche, et le vent, —
Un peu comme une ébène au sortir du couvent.
Il abhorre encore plus les rayons " du soleil,
Et pour garder son tout musqué, rose et vermeil,
" Catino " croyez-le, porterait la capine,
L'élégant parasoïl, le vols, ou l'étamine.
— Mon cher, tu comprends bien qu'après pareil portrait,
" Catino " l'élégant n'est pas du tout mou fait.
— Et moi je suis à bout : halte, et cherche toi-même !
— Je ramène le gaut et résous le problème.

Pour me dilater l'âme et colorer mes jours,
En vacance voici l'ami que je souhaite.
Pour un pareil portrait ma plume n'est pas faite.
Ma plume, essaye au moins, essaye en quelques tours —
Aux femmes du canton laissant la médianço,
Cet ami, noble cœur, n'a ni fiel ni venin.
C'est un joyeux causeur, mais d'après lui, je pense.
L'amour de pointiller est un goût féminin.
C'est un esprit loyal, un noble caractère,
Artiste par instinct, sensible, et très-discret
Simple avant tout, il rit, il cause sans apprêt.
Il lit Châteaubriand, Louis Veul ot, Lacordaire.
Sur la mousse des bols comme à son cabinet.
Ni lui, ni moi surtout, ne fait mettre d'écrite.
Sous quelque verte érabie, aimable pavillon
Dont l'ombro inspiratrice agace le crayon.
Nous rimerons parfois quelque refrain pour rire,
Parfois, nous chanterons le vol d'un papillon...
C'est un ami dont l'âme intelligente, active,
Interroge sans cesse et la terre et le ciel, —
Qui demande ses lois à l'étoile pensive,
Qui demande à l'abeille où se caillote le miel.
C'est un ami qui peut au bois passer une heure
A regarder, au sein d'un humble ruisseau,
Le scarabée ourdir sa soyeuse demeure,
Le gal pour ses petits tresser un frais berceau.
C'est un ami qui donne une âme à la nature,
A qui semblent sourire et l'aurore et les fleurs, —
A qui semble parler le ruisseau qui murmure.
Et sensible, qu'il peut verser parfois des larmes
En écoutant la brise errer dans la ramure...
C'est un ami toujours gai, viril, et dispos,
Qu'on invente la lecture, et la pêche, et la chasse,
Que le chant d'un oiseau regallardit, délassé,
Et qui, sous le soleil, n'a peur que du repos.
Faire le coup de feu sur les lacs, sur les grèves
—Après dix mois d'étude enfermé, soucieux,

Libre comme l'oiseau voyager sous les cieux
En vacance pour lui voilà de jolis rêves.
Il sait qu'à la montagne, et loin de la cité,
Se caillout l'appétit, la joie, et la santé

" De ces amis choisis, — n'objectez-vous sans doute, —
Il en croit assez peu sous la célosie voilée :
En amis si parfaits tout sol n'est pas fécond ! "
J'étais à retourner l'autre vers sur l'enclume,
Lorsqu soudain je vis accourir sous ma plume
Le nom de cet ami : c'était celui d'Edmond

186...

J. A. G.

Lettre de Rome.

9 février 1879.

Le mois de février ramène, pour le monde catholique, deux grands anniversaires, l'un de deuil, l'autre de joie.

Le sept février 1878, Pie IX, qui seul, dans toute la nombreuse série des vicaires de Jésus-Christ, a surpassé les années de Pierre sur la chaire apostolique, et qui, par ses mémorables enseignements, par l'importance de ses actes, par les persécutions et les souffrances héroïquement supportées, a rendu son long règne à jamais immortel, fut enlevé à l'affection de l'univers catholique, et passa de l'église militante à l'église triomphante.

Mais le 20 février de la même année, l'église, après être demeurée treize jours dans le deuil, employés à rendre à Pie IX le tribut de sa juste douleur et de ses pieuses prières, tressaillit soudain de joie, lorsqu'on annonça que Pierre revivait dans la personne auguste de Léon XIII. Aujourd'hui, à l'approche de ce glorieux anniversaire, toutes les circonstances de la prompte élection du saint Père me revenant à la mémoire, agissent de nouveau mon âme des saintes allégresses de ce beau jour. Je vois encore l'immense place de Saint-Pierre couverte d'un peuple ivre de joie et de bonheur ; j'entends encore les vivats enthousiastes de la foule, mêlés aux sons éclatants des cloches de la ville éternelle, et, à un an de distance, je dis que jamais je n'ai vu un spectacle aussi grand, aussi sublime.

On dit généralement, et avec justice, que Pie IX rappelle Moïse : en effet, du haut de la montagne sacré du Vatican, il a de nouveau, dans son immortel syllabus, promulgué les lois qui doivent régir, non seulement un peuple, mais l'humanité toute entière. Tout fait présager, surtout depuis la publication de

l'encyclique du 28 décembre, que Léon XIII sera Josué, et qu'il conduira les peuples dans la terre promise de la vraie civilisation et de la véritable liberté.

Le douloureux anniversaire de la mort de Pie IX a prouvé que le souvenir du grand pape est vivace dans la mémoire des Romains : la ville entière était dans le deuil, et l'éloge du saint Pontife se trouvait sur toutes les lèvres ; aucune de ses vertus, aucune de ses nobles qualités n'a été oubliée.

Un service funèbre solennel a été célébré au Vatican, dans la chapelle Sixtine

A onze heures, le saint Père, vêtu des ornements sacrés, suivi de sa cour, fit son entrée et prit place sur son trône, situé du côté de l'évangile. Il était entouré de tous les cardinaux présents à Rome, d'un grand nombre de patriarches, d'archevêques et d'évêques, du vice-camerlingue de l'église romaine, le prince Orsini, du prince assistant au trône pontifical, du majordome, du prince Ruspoli, maître du saint-hospice, et de tous les autres prélats et personnes qui font partie de la chapelle pontificale.

Dans une tribune se trouvaient le patriarchat romain, le corps diplomatique et un grand nombre de personnages distingués. Les Dames, appartenant au corps diplomatique et à la noblesse de Rome, occupaient une autre tribune. Cette imposante assemblée, réunie dans la Sixtine, rappelait les beaux jours de la papauté. Elle prouvait aussi l'affection conservée pour le grand Pie IX, et l'attachement que l'on a pour Léon XIII.

La messe de *requiem* fut chantée par le doyen du sacré collège, l'éminentissime cardinal Di Pietro, qui est en même temps camerlingue de la sainte église romaine.

Les chantres pontificaux, sous la direction de Mustafa, ont fait résonner les voûtes de leurs inimitables harmonies. Elles ont été d'autant plus goûtées, qu'on ne les avait pas entendues depuis longtemps. A l'exception du fameux *Requiem* de Mozart, la messe a été exécutée dans le style de Palestrina. Le *dies iræ*, composition de Mustafa, imi-

téc de Palestrina, chanté à sept voix, a produit un effet saisissant. Rien de plus sublime et de plus original que cette musique, qui déploie avec largeur toutes les ressources de l'art : ces longues tenues, ces croisements et ces mélanges, ces voix vagues et plaintives ressemblent aux innombrables bruits de la nature, et remplissent l'oreille de lamentations aiguës et de douloureux gémisséments. Par elles-mêmes, les paroles du *dies iræ* sont bien de nature à impressionner et à remuer profondément ; mais lorsqu'elles sont ainsi interprétées devant le jugement dernier de Michel-Ange, sous les yeux foudroyants de ce Christ si formidable, elles jettent l'épouvante dans l'âme, et on reste atterré.

Quand la messe fut terminée, le saint Père lui-même chanta l'absoute. Sa voix, qui manifestait une émotion profonde, fit une grande impression sur l'assemblée, déjà si remuée par tout l'ensemble de cette pompe funèbre, remplie de majesté et de poésie sublime.

* *

Pendant toute la matinée, les églises de Rome ont été remplies, et le nombre des communions, faites à l'intention de Pie IX, se chiffre par milliers.

Mais, c'est surtout la basilique de Saint-Pierre qui a eu le privilège d'attirer et de retenir la foule. On sait que le corps de Pie IX repose momentanément dans une tombe placée au-dessus de la porte qui conduit au chœur de la chapelle du chapitre, en face du monument d'Innocent VIII, et que, suivant le cérémonial observé pour la sépulture des souverains pontifes, il ne sera déposé dans son tombeau définitif, qu'après la mort de son successeur. Et bien, là, devant cette tombe modeste, sur laquelle se lisent simplement les mots—*Pius IX P. M.*, on voyait prosterné le prêtre romain, mêlé à la foule du peuple. On priait avec recueillement et dévotion, et toutes ces prières renfermaient l'expression de la douleur éprouvée à la mémoire d'un père tendrement aimé, une humble supplication au Dieu souverainement juste, mais plus encore, une invocation de l'âme sainte du grand pontife, pour les besoins présents de l'église, qu'il a tant aimée.

Hier, le service anniversaire de Pie IX a été célébré dans la basilique vaticane. Les chœurs de Saint-Pierre avaient à lutter contre le souvenir récent de la musique de la chapelle sixtine ; s'ils ne parvinrent pas à surpasser l'impression produite la veille, ils seurent toutefois interpréter, avec un talent extraordinaire, une messe à voix seules, composée par Meluzzi, on peut même dire que l'émotion fut presque aussi grande qu'à la Sixtine, lorsqu'après l'élévation, les voix, empreintes d'une

piété et d'une onction suaves, chantèrent, au milieu d'un profond silence, le motet. "*Audiri vocem de celo dicentem mihi. beati qui in Domino moriuntur.*"

Le 11 février, une cérémonie semblable aura lieu dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

* *

Les lecteurs de *l'Abaille* savent, sans doute, qu'à l'occasion de l'anniversaire de l'élection de Léon XIII, les représentants de la presse catholique du monde entier, feront, suivant l'expression de Mgr Tripepi, promoteur de ce beau mouvement, "collectivement, fidèlement et sans réserve, hommage de leurs félicitations, de leur invincible soumission, et de leur profond attachement au Saint Père, leur maître infailible et leur généreux protecteur." Déjà, plus de douze cents revues et journaux catholiques ont répondu à l'appel du savant rédacteur du *Papato*.

L'audience est fixée au 21 février. Léon XIII profitera de cette circonstance pour donner, dit-on, des conseils et des encouragements aux écrivains catholiques. Il leur tracera même un programme à suivre.

Je termine ma lettre, en vous annonçant que le Saint Père prépare une nouvelle encyclique ; c'est du moins le bruit courant. Elle traitera du haut enseignement, fera l'éloge de la doctrine de Saint-Thomas d'Aquin, de sa méthode, et demandera aux universités, aux académies et aux séminaires de les suivre aussi fidèlement que possible.

ALBERT DE S. LÉON.

Le mystère de la douleur.

Roi déchu, ô mortel, sais-tu pourquoi la douleur ? Sais-tu pourquoi du berceau à la tombe, depuis le moment qui entend tes premiers cris jusqu'à celui qui reçoit tes derniers gémisséments, ta vie n'est qu'une chaîne d'amertume et d'angoisse ?

La première voix de l'enfant naissant, c'est un pleur, comme s'il pressentait déjà les épines du chemin, qui vont déchirer ses membres et sillonner son corps de plaies. Puis à mesure qu'il grandit, que le germe de ses facultés intellectuelles et morales se développe, il voit tour à tour s'asseoir à son foyer toutes les tristesses, toutes les inquiétudes, tous les abattements. Jeunes âmes épanouies sous les premiers rayons de l'adolescence, qui vous promettez d'immortelles ivresses, attendez. Voici l'orage menaçant. — Souffle terrible, qu'apportes-tu à la jeunesse ? Pourquoi ternir sitôt la candeur de cette âme, pourquoi laisser sur ce front les nuages sombres de la lutte et du doute ?

La douleur ! C'est souvent l'intime déchirement d'un cœur aux prises avec lui-même ; luttant pour un idéal qu'il a toujours rêvé mais qui lui échappe sans cesse.

L'esprit a aussi ses combats. Sous le souffle glacé d'une contagion impie, la foi a baissé, peu à peu cette flamme sacrée s'est refroidie, presque éteinte. Que faire alors ? Se laisser aller au courant du doute ? Mais quelle sera l'issue ? Remonter péniblement vers sa source le fleuve de la vérité ? Hélas qu'il faudra de courage, de travail et d'étude ! Cette perspective pénible d'un indicible malaise, le jeune homme, qui, une fois, s'est laissé glisser sur la pente. Il souffre à la penser de refouler le mal.

Enfin à travers luttes et périls l'homme a veilli : d'une jeunesse fiévreuse et ardente il a passé à l'âge plus sérieux de l'homme fait. S'il a perdu la fleur de ses jeunes années : la douleur n'a rien perdu de son empire. Voyez ce jeune père, cette jeune mère, penchés sur un berceau et recueillant avec tendresse les premiers sourires d'un ange nouveau-né. Leur joie est au comble ! Mais la mort veille, elle aussi. Elle frappe, et le coup terrible brise la dernière illusion de ces pauvres cœurs ! Et si c'est le chef de la famille, si c'est la mère qui succombe ! figurez-vous, si vous le pouvez, les chagrins de l'orphelin qui se voit seul, sans soutien, dans un monde étranger.

Au sein de la société, l'homme, là aussi, rencontre le calice amer des souffrances. Il lui faut affronter l'amertume d'une réputation détruite, des services méconnus, d'une amitié sincère stérile ou brisée par la mort. Tantôt un revers de fortune déjoue ses calculs, tantôt la défaite d'une idée, d'un principe enseveli sous ses propres ruines, le frappe de stérilité. Ainsi de misère en misère, de blessure en blessure, l'homme arrive tout saignant aux portes du tombeau. Roi déchu, ô mortel, pourquoi la douleur ?

Mystère profond, problème terrible, impénétrable aux yeux que n'éclaire pas la foi. Seule la religion en tient la clef. Aux jours lumineux de l'Éden, quand l'homme rayonnait encore d'innocence et d'amour, eut-on vu alors sur ce front magnifique et resplendissant le sillon amer des cruels soucis ? Non la douleur était inconnue à l'âme humaine. Qu'est-il donc advenu ?

Hélas ! nous ne le savons que trop. L'homme a prévariqué : des hauteurs sereines où tout était lumière et amour, Adam, convaincu de désobéissance a été précipité dans la vallée de larmes, et avec lui toute sa postérité. La douleur, c'est la justice de Dieu s'appesantissant sur la tête du pécheur ; le châtement qui a suivi la faute. Notre père com-

mun a péché, et, depuis ce jour néfaste, nous portons tous au front le stigmate de sa chute.

Mais Dieu s'est-il montré sans pitié, et l'arme de sa justice n'a-t-il pas été en même temps un instrument de miséricorde? Dieu nous aime: c'est le secret de tout ce qu'il fait pour nous, et aux jours mêmes de sa colère, il verse sur nous un baume mystérieux, qui adoucit l'amertume de ses vengeances. Oui, il sait faire sortir de la douleur, lumière force et consolation.

A notre nature dépravée, telle que le péché l'a faite, enlevez la douleur, enlevez ces avertissements intimes qui pénètrent l'âme en la déchirant, et l'homme aura bientôt perdu toute idée de ses devoirs. Sans souci pour son honneur, indifférent aux choses du salut, vous le verrez descendre par une pente rapide, au plus profond de la honte et de l'ignominie. La douleur ramène au bien ceux qui s'en écartent, fait retrouver à ceux qui l'ont perdu le chemin de la justice et de la vérité. C'est une sentinelle placée au seuil de l'âme, portant d'une main le glaive qui blesse, de l'autre le flambeau qui illumine. Oh! que d'âmes rendues à la foi par une perte, un malheur, un coup de la mort ou de la fortune!

Et si la douleur est une lumière, elle est aussi une force, une énergie, une vertu pour l'âme humaine. On est jeune, aimant; puis, tout-à-coup, voilà qu'on est trompé dans ses sentiments les plus délicats et les plus nobles. Où tourner les yeux? Où reporter son cœur? L'ami vous repousse: la terre n'a plus pour vous de sympathie, d'affection ni de fidélité... C'est ce sentiment blessé, c'est la douleur qui vous fortifie, vous élève au dessus de vous-mêmes, au dessus de tout ce qui est terrestre, dans la vision de l'infinie beauté et de l'amour infini. Que dis-je? la douleur est tellement une force qu'elle fait violence au cœur même de Dieu. Qu'est-ce qui sauva Augustin, sinon les larmes de sa mère, et depuis, que de mères éplorées ont dû aux larmes de la douleur le salut de leurs enfants!

Oui, quoi de plus vrai! la douleur éclaire, soutient et console. Elle donne à l'âme sa vraie beauté, sa véritable grandeur. Et qu'est-ce qui fait aujourd'hui qu'une admiration toute particulière entoure d'hommages et de respects la chaire persécutée de saint Pierre? Qu'est-ce qui a fait la beauté, la grandeur de l'immortel Pie IX, si ce n'est l'immensité même du malheur! ne dis plus, ô homme, pourquoi la douleur! Tu profères un blasphème. Réjouis-toi plutôt, sois consolé. Si tu es bon, dévoué, honnête, vertueux porté vers les grandes choses, n'est-ce pas à la douleur que tu le dois?

L. A. P.

L'Abcille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 MARS 1879.

Le Mardi-gras.

Parler du Mardi-gras durant la première semaine du carême! C'est au moins un anachronisme; c'est entremêler mal à propos dans notre imagination les joyeuses bombances du carnaval avec les maigres dîners de la sainte quarantaine. Soit: mais nous avons promis de parler de l'intéressante soirée donnée mardi par nos amis de la Petite Salle et nous tenons notre promesse.

Certaines invitations (dans le grand monde, j'entends) ne plaisent guère quelquefois. On accepte parcequ'on ne peut pas refuser. Au Séminaire rien de semblable, surtout lorsque ce sont les Petits qui invitent les Grands à assister à leur triomphe. Aussi quelle presse mardi soir à la salle du spectacle: non, je le parie, jamais le *Théâtre des Variétés* ne se voit aussi promptement envahi que ne le fut cette salle par mes confrères. Est-ce parceque jeunesse attire?... Vite, parlons de la soirée. Si nous nous taisions, nous exposerions peut-être nos jeunes confrères au désir, bien légitime d'ailleurs, de demander au dehors le grain d'encens qu'ils se croiraient dû. Non, *l'Abcille* n'aime pas que les essaims de sa ruche aille crier famine chez la voisine. Elle fait tout son possible pour satisfaire, bien que, hélas! elle ne réussisse pas toujours.

La pièce jouée par MM. les Petits avait pour titre *les Jeunes Captifs*. La scène se passe en entier dans une caverne de brigands. Complots ourdis dans l'ombre, peintures de caractères, scènes émouvantes, intrigues fortes et compliquées, tout a été rendu avec une grande facilité. Plusieurs fois les personnages se trouvèrent dans des positions terribles, grâce aux menées d'un infâme ou d'un traître; et vous auriez certainement tremblé devant ces brigands si la taille n'avait pas troublé l'illusion. Que les acteurs reçoivent ici nos plus vives félicitations.

La partie musicale fut parfaite, grâce au concours d'amateurs aussi habiles que distingués, grâce à la Société Ste-Cécile.

Mgr l'Archevêque voulut bien avant de partir adresser quelques bonnes paroles aux brigands et à leurs victimes, et tous se retirèrent très-satisfaits de cette courte mais agréable veillée. Honneur à nos amis de la Petite Salle.

Voici les noms des principaux acteurs: MM. P. Fiset, T. Simard, J. Pouliot, C. Roy, T. Giguère et J. Bourget.

Quelques amis de *l'Abcille* ont la bonté de lui envoyer des correspondances, sans toutefois les signer d'un nom responsable. Ils nous est impossible de publier ces travaux.

Nouvelles Locales.

La Société Orphéonique, après avoir pris un repos nécessaire sans doute pour reparer ses forces, vient de ressusciter plus encouragés que jamais. Les élections ont eu le résultat suivant
Président, M. E. Chouinard.
Secrétaire, M. T. Marcoux.

Elections à la Société St Louis de Gonzague:

Président, M. T. Simard.
Vice-Président, M. P. Clément.
1er Censeur, M. E. Noël.
2d Censeur, M. H. Fanning.
Secrétaire, M. J. Simard.

Mardi il y avait réception mensuelle dans les salons de l'Université.

Premiers.

Mathématiques.

G. Brousseau,
E. Sylvain,
E. Tardivel,
E. Verret,

Philosophie.

Rhétorique.

E. Roy,

Discours français.

Seconde.

L. Olivier,

Vers latins.

Troisième.

P. Durkin,

Thème grec.

Prosodie.

A. Dion,

Version grecque.

Cinquième.

P. Masson,

Exercice français.

Sixième.

T. Flynn,

Anglais.

F. Chamberland,

Thème latin.

Syntaxe.

P. Faucher,

Anglais.

Septième.

T. Lefebvre.

Exercice français.

Eléments.

O. Lessard,
A. Morisset,
W. Pampalon,

Eléments latins.

Huitième.

C. Morisset,

Exercice français.

Nécrologie.

Séminaire de Chicoutimi,
27 février, 1879.

La mort vient de se choisir une nouvelle victime dans le Petit Séminaire de Chicoutimi. Hier matin M. Nil Fortin, élève de Belles-Lettres, rendait son âme à Dieu après une maladie des plus douloureuse. Dès qu'il sentit les premières atteintes du mal qui devait le conduire au tombeau, un instinct secret lui fit prévoir qu'il touchait au terme de son existence, et que bientôt il quitterait le séjour d'ici-bas pour un monde meilleur; aussi ne se faisait-il pas illusion sur la

gravité de sa maladie. Cloué sur son lit de douleurs, au milieu des plus atroces souffrances, toujours la même sérénité illumina ses traits, et il conserva jusqu'à la fin, la franche gaieté qui faisait le fond de son caractère.

La maladie que les médecins avaient d'abord regardée comme peu dangereuse, augmenta de jour en jour avec la plus grande rapidité, et arriva enfin le moment où elle fut déclarée incurable. Le pauvre malade accueillit la fatale nouvelle avec la plus grande résignation, et se prépara avec fervour à paraître devant son créateur. Peu de jours avant sa mort, il eût le bonheur d'être admis à la profession dans le Tiers-Ordre de St François d'Assise. Cependant le trépas approchait, et notre cher confrère succomba après douze jours de maladie.

Nous te chérissions comme un frère bien-aimé! Du haut du ciel où, comme nous l'espérons, tu jouis déjà de l'éternelle béatitude, n'oublie pas ceux qui furent tes confrères et qui sont demourés dans cette vallée de larmes qu'on appelle la terre! Oui, cher ami, ton départ a brisé nos cœurs; longtemps nous parlerons de tes vertus et de tes aimables qualités; un vide immonse s'est fait dans nos âmes, et nous n'aurons que des souvenirs pour le combler. Nous nous rapplorons avec consolation les beaux exemples que tu nous laisses: lorsque l'amitié a pour fondements la piété et la bonne conduite, il n'est point de séparation qui la puisse détruire. L'absence ne détruit pas les liens du cœur quand ils sont si bien établis, elle les rend plus solides.

Ce matin un service solennel a été chanté à notre chapelle, pour le repos de l'âme de notre confrère, par M. l'abbé V. Huart, assisté de MM. les abbés F.-X. Bellay et H. Cimon, comme diacre et sous-diacre. Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi fit l'absoute. Notre petit sanctuaire, si gai d'ordinaire, avait revêtu des décorations funèbres bien propres à faire les plus vives impressions sur nos cœurs.

Requiescat in pace!

Un élève de Belles-Lettres.

Revue parlementaire.

***, 3 mars 1879.

Je me permettrai de relever en commençant une faute typographique qui s'est glissée dans ma dernière correspondance, vu qu'elle a intrigué plusieurs de vos aimables lecteurs de la Capitale. Avec un peu de charité et d'esprit de transposition, on lira donc, à la page 95, troisième colonne, ligne 22: "un discours sévère mais pratique."

Que vous dire du Parlement depuis lundi dernier? Il n'y a guère eu que des affaires de routine. Quelques motions, interpellations, premières lectures de plusieurs projets de loi: voilà tous les travaux de la semaine.

Les documents relatifs à la question

d'impeachment, si impatiemment attendus, ont été mis devant la Chambre jeudi. On pense que la discussion aura lieu vers le milieu de la semaine. Je n'envoie pas ces papiers qui sont trop volumineux pour nos modestes ailes. Du reste, vos lecteurs pourront en prendre connaissance dans les grands journaux quotidiens.

J'hésite à vous parler d'une séance fort intéressante que nous avons eue au Sénat, je crains d'effrayer quelqu'un de vos jeunes lecteurs. Le sujet en est si terrible!... Pourtant, courage!

C'était donc mardi, le 25 février. Il s'agissait, chez nos prévoyants sénateurs, de protéger le Dominion contre la pleuro-pneumonie du bétail qui sévit dans certains Etats de la grande République voisine. L'honorable M. Haythorne, de Charlottetown, I.-P.-E., en prit occasion pour attirer l'attention du Gouvernement sur la variole, vulgairement la *picote*. "Le Gouvernement s'occupe bien de la santé des animaux, dit-il, pourquoi ne s'occuperait-il pas aussi des maladies qui affligent l'humanité?" Le rapprochement était pour le moins piquant, et la conclusion paraissait évidente pour tout l'auditoire.

Néanmoins on rejeta la responsabilité des mesures sanitaires concernant les pauvres humains, sur les gouvernements locaux à qui il incombe de protéger les provinces contre les envahissements contagieux qui s'attaquent à l'animal raisonnable; les stations de quarantaine seules relèvent du gouvernement fédéral. C'est ce que j'ai cru comprendre.

Il ressort tout de même des savantes recherches de l'honorable M. Haythorne plusieurs conclusions intéressantes que je me permettrai de reproduire:

La vaccination protège, sinon absolument, du moins considérablement contre la variole.

Administrée avec prudence et dans de bonnes conditions, la vaccine ne fait aucun tort à la santé, n'engendre aucune maladie.

Il est du devoir d'une sage administration sanitaire de rendre la vaccination universelle.

Ces conclusions sont appuyées par l'honorable M. Haythorne sur des statistiques comparées des plus convaincantes, se rapportant à l'Angleterre, à la Suède, à Terre-Neuve et à l'Île du Prince-Edouard.

Plusieurs Sénateurs partagent les idées de l'honorable M. Haythorne, entre autres l'honorable M. Baillargeon, de Québec, qui voudrait voir la vaccination obligatoire sous peine d'une amende très-sévère. "Une pareille mesure, dit-il, sauverait des centaines de vies chaque année." Et combien de teints frais et rose lui devraient un printemps... j'allais dire, éternel!

A ce que j'entends dire, l'opinion des hommes de l'art à Québec est à peu près unanime dans le même sens. Il me semble que c'est une bonne note pour la vieille cité de Champlain.

Tiens, j'allais presque patronner une opinion, au risque d'avoir des contradicteurs, et de nous susciter des ennemis! Fermons là!

Vale!

MIA.

Informations.

En autorisant le couronnement de Notre-Dame de la Salette, le Saint-Siège a ordonné de modifier la statue conformément aux instructions contenues dans la constitution d'Urbain VIII: *Sacro sancta tridentina Synodus. L'Osservatore romano* du 6 février dit que d'après cette constitution, il est absolument défendu de sculpter, de peindre ou d'exposer à la dévotion des fidèles les images de Notre-Soigneur, de la Sainte-Vierge ou des Saints, *cum alio habitu et forma quam in catholica et apostolica ecclesia et antiquo tempore consuevit*. Il est de plus proscripit que les images qui ne seraient pas conformes à ces proscriptions soient détruites, enlevées ou modifiées suivant la teneur de ces lettres apostoliques.

Ceci mot fin à tous les faux bruits qu'on a fait courir sur la dévotion à Notre-Dame de la Salette; dévotion qu'on disait condamnée par le pape Léon XIII.

Sa Sainteté a encore élevé l'Eglise de la Salette au rang des Basiliques mineures.

Notre-Dame de St-Omer, église cathédrale de Mgr l'évêque d'Arras a aussi reçu le même honneur.

Ministère français.—Les âges des ministres français actuels sont les suivants: Général Grosley, 64; Amiral Jaureguiberry, 63; M. Le Royer, 62; M. Lopère, 55; M. Waddington, 52; M. Say, 52; M. de Freycinet, 50; M. de Marcère, 49; M. Ferry, 46.

Conditions de ce Journal.

L'Abeyille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Bolleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.

Imprimé par P.-G. DUBUIS, Québec.